

exigés par cette immense distribution avec beaucoup de soin, de zèle, d'intelligence initiative, et qui a introduit dans les détails tous les progrès de l'art de la fontainerie.

Par ces motifs, la Société impériale des Sciences, des Arts, des Lettres et des Arts de Lille a accordé des médailles d'or à M. Kolb, ingénieur en chef, et M. Menche de Loise, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, et une médaille de vermeil à M. Varennes, directeur du service municipal des eaux de Roubaix et de Tourcoing.

M. Houzé, secrétaire, a proclamé les récompenses accordées par la Société aux serviteurs et agents industriels.

Trois lauréats appartiennent à la ville de Roubaix.

La Société a décerné :

1° Une médaille d'argent et une prime de 20 francs :

à Joseph Decottignies, homme de confiance, depuis quarante-trois ans, chez M. Joseph Watine, à Roubaix, chef d'une famille de douze enfants, tous dignes de leur père ;

2° Une médaille d'argent et une prime de 20 francs :

à Jean-Baptiste Villette, fleur de retour, depuis quarante-cinq ans, chez M. Florin-Ribeauccourt, à Roubaix. Conduite irréprochable, à élevé honorablement dix-neuf enfants ;

3° Une médaille d'argent et une prime de 25 francs :

à Jean Duponchelle, tonnelier, depuis quarante-six ans, chez M. Auguste Grimprez, à Roubaix.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 27 décembre 1863.

Sommes versées par 58 déposants, dont 11 nouveaux. fr. 6,978 10

20 demandes en remboursement. fr. 7,474 72

Les opérations du mois de décembre sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, directeurs.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 30 décembre, à 8 h. du soir.

MAGNÉTISME (Fin).

Variations séculaires, annuelles et diurnes de la déclinaison et de l'inclinaison. — Perturbations de l'aiguille aimantée. — Influence des aurores boréales. — Magnétisme des roches. — Explication des variations. — Action de l'aimant à travers le feu, l'eau et plusieurs autres corps. — Toutou magnétique.

VILLE DE ROUBAIX.

TIRAGE DE LA LOTERIE de l'Oeuvre du Travail pour les Pauvres, autorisée par M. le Préfet du Nord, effectuée en public, à l'Hôtel-de-Ville de Roubaix, sous la surveillance et avec le concours de l'Autorité municipale, le Lundi 28 Décembre 1863.

Les 335 numéros suivants ont gagné chacun un lot :

2357	252	9400	7439	2734	7867	6234
1285	5819	9639	5896	8372	6686	163
1127	6979	736	2998	8495	9193	8608
2771	8659	9520	3071	2376	9622	6619
2063	3310	6217	2796	4084	4635	8420
232	2979	5978	1151	1243	7883	2050
4310	5175	7514	8715	8786	4757	6607
4425	2882	1242	1232	3211	3334	8895
6320	8983	8532	3742	4590	8262	5525
2171	6301	9169	2966	3495	1348	8421
8542	376	35	7011	8744	7927	1890
4982	7609	8107	3898	3656	1689	5181
1017	605	2135	1964	4881	3064	6260
382	538	6200	4481	1096	4993	9153
8118	7845	526	7134	9425	6676	8130
2845	6352	1577	1819	7053	9210	8573
6090	8910	308	1010	4397	2745	2505
6734	2909	953	6934	5113	1991	754
3802	3065	8400	9444	6332	8815	3597
8327	3543	2927	2711	2656	3457	9107
7169	3658	8437	443	8942	884	8545
4154	767	7538	5743	6433	9535	4598
176	2338	9819	4120	446	3514	3605
8387	3751	9443	4330	3858	4935	7283
7353	4300	9203	7642	4651	1295	8681
4177	974	1704	8849	6588	2226	4744
412	1631	8012	2349	7413	3163	7345
8121	3134	1954	8626	7254	4236	7906
6960	3584	2180	5619	9226	472	2177
1623	7198	5982	8166	4640	7534	4262
71	9474	4906	4406	1410	270	6179
2261	4289	2880	1675	6736	4578	6743
869	9309	5156	1081	5279	1235	8548
922	8208	7998	5435	9445	7365	5939
7246	4179	8848	474	7442	427	1280
10	5189	6438	9279	9368	3764	4584
5628	497	8740	1239	831	4711	4914
5622	1629	7426	1876	3104	3345	8357
6870	2362	1681	2488	8870	8814	8857
8663	218	2853	808	7977	243	8158
3924	8957	3497	701	2087	8560	2262
88	5543	1569	1420	8553	2448	8838
8890	2235	5196	3390	904	7425	1247
8951	8265	5264	9300	6388	8504	2477
6600	7949	8818	7869	421	6222	2728
2573	434	8537	8788	5005	8840	7686
4572	7689	1049	6839	1924	3675	2862
5917	9864	2205	7450	1032	8050	1280

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 28 le 29 hausse baisse

3 % ancien. 66.50 66.45 » » 5

4 1/2 au compt. 94.40 94.25 » » 15

## CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances.

Paris, 28 décembre 1863.

L'association générale des médecins de France vient de constituer sa caisse des pensions viagères d'assistance. La première mise de fonds est de 30,000 francs. La caisse aura un compte ouvert, à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, à la caisse des dépôts et consignations.

L'Opinion nationale et la Patrie viennent de recevoir deux communiqués très-étendus et très-explicites.

Ces journaux avaient traité d'une façon inexacte des questions importantes d'économie administrative et de voirie.

On assure que l'ambassade de France prépare dans ce moment, pour l'affaire de Suez, une note qui, tout en laissant la question sur le terrain commercial, mettra le gouvernement turc en demeure de donner satisfaction aux intérêts français engagés dans l'entreprise par l'exécution des contrats passés entre le gouvernement égyptien et la compagnie de Lesseps. Cette note, va, dit-on, être présentée prochainement à la Porte.

On écrit de Saint-Petersbourg à la France, que la convention relative à l'état blissement du télégraphe électrique vient d'être signée entre la Russie et le Gouvernement chinois.

Le télégraphe, qui arrive déjà au centre de la Sibirie orientale, ira dans trois ans jusqu'à Pékin. A cette époque, en envoyant de Paris, vers huit heures du matin, une dépêche dans la capitale de la Chine, on recevra la réponse le même jour, entre six et sept heures du soir. Depuis Kiakhta, jusqu'à Pékin, le télégraphe sera souterrain. Les Russes sont autorisés à construire un certain nombre de blocs pour protéger les stations télégraphiques qui seront contraintes sur le territoire chinois.

Le Journal des Débats a reçu un long communiqué au sujet d'un article relatif à la discussion du Corps législatif sur l'emprunt. Ce journal avait donné à entendre que c'était sous la pression de l'amendement de M. Thiers que le gouvernement aurait pris la résolution et l'engagement de restreindre les émissions des bons du Trésor. Le communiqué établit que la commission dont M. Guoin était le rapporteur, s'était préoccupé bien avant le dépôt de l'amendement des questions relatives à la faculté de mettre des bons du Trésor en circulation. C'est alors que le Gouvernement s'était spontanément engagé à réduire la faculté d'émissions à 150 millions pour 1865.

S. Exc. Mehemed-Djemii-Pacha, ambassadeur extraordinaire de la Sublime-Porte, a eu l'honneur d'être reçu hier par l'Empereur, en audience particulière, au palais des Tuileries, et de lui remettre la récompense de S. M. I. le Sultan à la lettre de Sa Majesté Impériale touchant le Congrès.

Ce ne serait pas seulement le sultan, mais le vice-roi d'Egypte qui viendrait à Paris au mois d'avril. Ismail-Pacha serait personnellement très désireux de connaître l'Empereur.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

LE ROLE DE LA NOBLE ALLIÉE DE LA FRANCE.

(Suite et fin. — Voir notre dernier numéro).

Les masses, accoutumées à l'obéissance, rentrent bientôt dans le devoir. Nous l'avons vu pour les chartistes conduisant, au nombre de cinquante mille, plusieurs chariots chargés de pétitions au Parlement ; nous l'avons vu dans les troubles survenus par suite de cruelles misères causées par le manque de coton. Fidèle à son système d'amour apparent pour la liberté, la noblesse anglaise a professé les doctrines les plus libérales et les plus humaines. L'abolition de l'esclavage, l'indépendance des peuples, la paix européenne ont été proclamées cent fois à ses tribunes, exaltées dans ses journaux ; mais ces beaux sentiments s'effacent bien vite devant les faits et les réalités. Nous en avons des preuves nombreuses.

L'Angleterre s'est associée à la France contre la Russie, parce qu'il s'agissait de sauvegarder les Turcs et son influence dans la Méditerranée et dans l'Inde. Elle n'a pu ne pas se montrer sympathique à l'Italie naissante, mais en demeurant secrètement alliée de l'Autriche, en disant hautement qu'elle ne donnerait à l'Italie ni un homme ni un shilling. Vis-à-vis de la Pologne, sa conduite est pareille.

Elle n'abandonne aujourd'hui la cause des esclavagistes américains que parce que l'issue de la lutte ne lui semble plus douteuse, et qu'elle craindrait d'avoir à compter avec le Nord victorieux. On connaît sa conduite scandaleuse dans l'affaire de l'Isthme de Suez, admirable entreprise qui sera une des gloires de notre époque, et à laquelle toute l'Europe s'est associée.

L'aristocratie anglaise proclame tous les principes de liberté, en laisse les formes et l'usage à la nation, accueille les exilés et les proscrits du continent et, grâce à ce manteau, garde intact son immense et réel avenir.

Pour éblouir le peuple et le tenir sous le charme, elle possède encore un talisman souverain. Exploitant avec son habileté ordinaire le souvenir des vieilles luttes de l'Angleterre et de la France, entretenant soigneusement les haines traditionnelles, éveillant les jalousies et les craintes de la nation contre sa voisine et sa rivale, elle fait jouer ce ressort tout puissant dans les moments difficiles, bien certaine de toucher profondément l'aveugle instinct de conservation, naturel à toute nationalité.

L'épouvantail produit son effet. Aussitôt on vote de grosses sommes pour l'accroissement de la flotte et de l'armée, pour la défense des côtes. Nous avons vu la surexcitation aller si loin, qu'on a triomphé de la répulsion native de l'Anglais pour l'état militaire, et qu'en pleine paix on a formé une armée de volontaires. Cependant il n'est plus question du

bill de réforme électorale et l'on assiste ce qui regarde les progrès intérieurs du pays.

Le peuple n'a plus qu'une idée tête : s'opposer à l'invasion de la France et se défendre contre cette mortelle ennemi. Pour cela il faut obtenir aveuglément l'aristocratie et lord Palmerston, ce grand Ange, le premier politique de l'Europe, après M. Lawour qui est mort et l'Empereur des Français qui n'est pas encore. Cette comédie si bien jouée qu'elle a toujours merveilleusement réussi.

Le peuple anglais, lié comme Prê, mené en laisse et tordu de près, aime à bergers et les regarde comme des dieux. John Bull n'est pas loin de penser son aristocratie est la source de tous biens, que d'elle lui viennent le fer et charbon, l'ale et le rosif, toute gloire et tous richesses. Hourra pour la vieille Angleterre, a-t-il dit pour la conservation des privilèges de la noblesse !

Le caractère du peuple favorise énormément le malentendu. L'Anglais est sensé, pratique, tant aux intérêts positifs qui lui assurent le confort ; par suite, il aime la tradition au que le peuple chinois, et repousse l'inqui, qui peut n'être qu'une décevante chimie. Or, le passé, c'est l'aristocratie : elle a fait vieille Angleterre. Il faut donc la conserver si religieusement que saint George, le saint laide du speaker et les grands perruquiers XIV des officiers de justice.

Aucune nation n'a intérêt à faire guerre aux autres nations, ses voisines et sœurs. Au point où en est aujourd'hui la situation de l'Europe, la conquête par les arts est un anachronisme autant qu'une impossibilité. Cela est évident de soi. Tout peuple, au contraire, a le plus grand intérêt de vivre en paix avec lui et en bonne intelligence avec autres peuples, auxquels le lien étroitement ses besoins de produire et de consommer. Il n'est pas ainsi d'une dynastie de droit divin ou d'une aristocratie qui, par privilèges, jouit des plus grands avantages d'une société dans laquelle la part du lion appartient. Continuer d'exploiter les vies à son profit, conserver son pouvoir et ses richesses, tels sont sa première visée, son comant intérêt et l'objet de ses pensées secrètes et de toutes ses démarches. L'arête saie, c'est le privilège qu'il faut sauver à tout prix. Il est naturel à toute créature, à son institution de vouloir se conserver. Cela est vu à Rome, à Venise, en France, partout Et puis, il est facile de confondre l'intérêt sa caste avec celui d'un peuple, sur les données duquel on a justement influé dans le passé.

Si nous ne nous abusons étrangement, voilà l'obstacle capital qui s'oppose à la paix et à la fédération de l'Europe.

Sans l'Angleterre, il est difficile d'atteindre ce but si désirable et si plein de gloire. Or, la paix et le désarmement, c'est au la sécurité de l'Angleterre ; partant l'abandon des privilèges de naissance, l'établissement de l'égalité des conditions, sans laque point de véritable liberté, c'est la fin de l'aristocratie. Quoique la noblesse anglaise soit mieux préparée à l'avenir qu'aucune de ses voisines, elle tient à ses privilèges, et s'efforce de maintenir l'Europe dans la lutte, comme au temps passé, pour conserver sa raison d'être.

ÉDOUARD DÉONPÉRY.

## FAITS DIVERS.

— Mercredi, dit le Phare à la Loire, de dix heures un quart à dix heures et demie, M. Gilbert, demeurant rue des Olivettes, n° 32, a trouvé sur le pont de la Belle-Croix, au pied de l'écroix, une petite feuille de plomb dans laquelle était enveloppée la lettre suivante que nous reproduisons sans rien changer à l'orthographe ni à la ponctuation :

« Nantes, 29 décembre.

» Pont de la Belle-Croix  
» 11 heures du soir  
» Mes souffrances sont indéterminées. Je quitte la vie volontairement sans regret car elle m'a été constamment pénible.

» J'ai 37 ans du mois dernier depuis 12 ans je suis torturé journeement, les remords m'accablent.

» Vous pourrez peut-être découvrir quelque chose, j'étais présent au moment du crime Bodin à Nantes. Vous pourrez si vous voulez retrouver les cadavres ; cherchez à 250 mètres de la maison, les crânes n'y seront pas nous les avons trûlés après le meurtre.

» Deux des meurtriers existent encore : l'un d'eux habite le Havre, l'autre, je crois, est à Paris.

» Un homme sur qui des soupçons ont pesé au moment de l'arrestation de Crochu, est innocent.

» Si Dieu est juste la justice des hommes s'accomplira vis-à-vis de mes misérables complices, je me fais justice moi-même.

» Je suis né à Marseille.

» Mes parents habitent l'Algérie.

» Quand vous retrouverez mon cadavre vous me reconnaîtrez par le signalement suivant : moustaches très-longues, paletot noir, cravate noire à raies violettes, pantalon à raies noires et blanches, bottines neuves ; vous trouverez dans la poche de mon paletot côté droit des lettres qui seront probablement illisibles, mais qui pourront peut-être vous mettre sur les traces de certains individus.

» Dans mon petit gilet vous trouverez une montre en or, portant le n° 4155 et 182 francs en or et en argent.

» Je me suicide en maudissant mes complices.

» L. H. B. »

Tout Nantes, ajoute le Phare de la Loire, a présent à la mémoire le mystérieux événement rappelle par ce papier et qui a pris place dans nos annales. Au commencement de janvier 1852, on s'aperçut que M. Bodin, propriétaire, habitant seul avec sa domestique une maison rue Dobree, avait disparu, ainsi que la fille qui le servait. On ne put établir la date précise à laquelle se rapportait cette dis-

parition ; seulement elle devait remonter à plusieurs jours. On s'attribua à un crime, mais toutes les recherches de la justice pour trouver une trace des victimes ou des assassins, ont été complètement stériles.

Ce souvenir a déjà été réveillé dans des circonstances auxquelles la lettre ci-dessus se reporte par une très-claire allusion. Il reparait aujourd'hui et toujours environné d'ombre.

Mais il se peut fort bien que cette fois encore les révélations se reproduisent sous la forme d'une mise en scène absolument factice. Si le dépôt sur la voie publique, au pied de la croix nouvellement placée, de l'écrit du prétendu suicidé n'était que l'œuvre d'un mauvais plaisant, il ne ferait pas honneur au goût du mystificateur. Si vraiment, au contraire, il émane d'un malheureux que les remords a porté à se détruire, ou le découvrit sans doute, et au besoin le fleuve indiscret fournirait la preuve de sa mort en rejetant le dépôt qu'il aurait reçu. Nous inclinons fortement vers la première hypothèse.

— Les Anglais ont toujours un estomac solide. Le plus gros gâteau qui ait jamais été fait, nous dit l'Express, de Londres, est maintenant exposé dans la boutique de M. J. Arnald, pâtissier d'Oxford. Ce gâteau pèse 3,300 livres ; il a 7 pieds de haut et 18 pieds de circonférence. Il a fallu pour le faire 250 livres de farine, 3,000 œufs, 6 barils raisin de corinthe, 3 quintaux de peaux d'oranges, 300 livres de beurre, 400 livres de sucre et divers autres ingrédients. Il sera coupé par le maire, à la séance annuelle de l'Union des Churchmen, le 4 janvier. Il renferme 200 billets, qui donneront droit à ceux à qui ils échèront, de 4 élégantes corbeilles à fruits, à des anneaux d'or, des timballes d'or, des couteaux à fruit en argent, etc.

— Il s'est vendu plus de trente mille exemplaires de l'Histoire de France illustrée de MM. Bordier et Charton. On y apprend l'histoire rien qu'en suivant du regard les nombreuses gravures représentant les faits et les hommes les plus célèbres, d'après les sources les plus certaines et dans le meilleur ordre. Le désir consciencieux d'être utile qui a dirigé l'exécution de cet ouvrage est le même qui a si bien réussi dans les Voyages anciens et modernes et le Magasin pittoresque.

## REVUE AGRICOLE.

Sur place, les affaires en blé faites par le commerce n'ont eu aucune importance. Les prix varient, selon la qualité, de 26 50 à 27 50 les 120 kil. réglés. Les offres faites par la culture ont été un peu moins importantes et tout d'abord les vendeurs ont refusé de faire aucune concession. Les transactions ont été languissantes et la meunerie, qui avait des besoins, a dû payer les prix du marché précédent. Les blés blancs de choix de 27 50 à 28 fr. ; les bons blés de 26 50 à 27 fr. ; les blés ordinaires et très-médiocres de 25 50 à 26 fr. Le tout réglé à 120 k. rendu aux usines de la meunerie du rayon.

Les avis des marchés de la province dont le résultat nous est parvenu cette semaine, sont généralement en baisse ; la fête de Noël sur certaines places a peut-être contribué à rendre moins importants les apports de la culture, tandis que les acheteurs ont montré beaucoup d'empressement.

Marseille reçoit toujours très-peu de céréales de la mer Noire, néanmoins les cours des céréales sont assez faiblement tenus, il n'y a que le livrable sur lequel on tient un peu plus la main. Bordeaux et tous les marchés du haut Languedoc ont des prix stationnaires, avec tendance à la baisse. Nantes est sans aucun mouvement d'affaires ; la tendance est faible, mais il n'y a pas découragement ; on y croit à la possibilité d'une reprise une fois les fêtes passées en Angleterre. Sur quelques marchés de l'Ouest, il semblerait que la baisse du blé soit arrêtée.

En Normandie, les marchés sont bien garnis ainsi que dans le Nord, et l'on signale une légère baisse sur les blés. Il en est de même dans l'Est ; les halles y sont très fortement approvisionnées, et l'abondance de la matière entraîne forcément les cours.

Les marchés anglais n'ont eu que bien peu d'intérêt à Londres ; lundi on a fait 1 à 2 sh. de baisse sur le blé ; les farines anglaises ou du continent sont lourdes ; celles d'Amérique, assez fermes par suite de leur rareté. Les fêtes de Noël chez nos voisins d'outre-Manche interrompent toutes les transactions. Il en est à peu près de même dans le nord de l'Europe. La Belgique, la Hollande, n'offrent commercialement aucun changement cette semaine, par suite de la pauvreté des transactions. (Ext. du Moniteur de l'Agriculture).

## BULLETIN FINANCIER.

28 décembre 1863.

Le marché débute par les cours de samedi. Le public est moins préoccupé de la question dano-allemande ; il paraît croire que, s'il en sort quelque complication, ce ne sera, dans tous les cas, qu'après la liquidation. Les rachats de quelques gros vendeurs sont de nature à le confirmer dans cette manière de voir.

On craint toujours des livraisons de titres et la cherté des reports en liquidation.

La Bourse, assez ferme vers le milieu, faiblit en clôture ; on attribue cette faiblesse à la baisse de 1/8 sur les fonds anglais et aux appréhensions politiques dont témoigne la cote de Vienne.

La rente, ouverte à 66.40, son cours le plus bas, atteint 66.55 et reste à 66.45.

Les consolidés anglais sont à 94 1/2 à 5/8.

L'italien ouvre à 71.60 et finit au même cours après s'être élevé à 71.85.

Le Mobilier français fait 1045 et ferme à 1037.50.

L'Espagnol a varié de 607.50 à 612.50.  
L'Orléans et le Nord fléissent à 972.50.  
L'Est est à 778.75 ; Lyon à 931.25 ; Midi à 680.  
Les Autrichiens sont cotés 403.75 ; les Lombards 525 ; les Sardes 400 ; les Russes 411.25 ; les Portugais 366.25 ; les Turcs 170.50.  
Nord d'Espagne 516.25.  
Suez est stationnaire à 470 et les Transatlantiques à 585.  
Cours moyen du comptant : 3 %, 66.47 1/2.  
Banque de France, 3,275 (coupon détaché).  
Crédit foncier, 1,236.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

## COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPÔT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMEILLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris) 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 75 fosses, mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris) 2<sup>o</sup> id. 1 fr. 65

FINES NOISSETTES 1 fr. 50 (l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris) 2 fr. 25

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 70 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris) 2<sup>o</sup> id. 1 fr. 60

FINES NOISSETTES, 1 fr. 45 (l'hectolitre de 80 kilog., pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne 2 fr. 15

GROSSE GAILLETTERIE, 2 fr. 15 (l'hectolitre, mesure des 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 65 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne 2<sup>o</sup> id. 1 fr. 55

FINES NOISSETTES, 1 fr. 40 (l'hectolitre, mesure des 1